Document generated on 06/03/2025 4:31 a.m.

Études littéraires africaines

PEREYRA Verónica, MORA Luis María, *Literaturas africanas. De las sombras a la luz*, Madrid, Ed. Mundo Negro, 1998, 350 p.

Inmaculada Díaz Narbona

Number 6, 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1042138ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1042138ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Díaz Narbona, I. (1998). Review of [PEREYRA Verónica, MORA Luis María, *Literaturas africanas. De las sombras a la luz*, Madrid, Ed. Mundo Negro, 1998, 350 p.] *Études littéraires africaines*, (6), 43–46. https://doi.org/10.7202/1042138ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

diaire entre l'anglais et les langues africaines, de telle sorte que "today Afrikaans is the language understood by more people in South Africa than any other" !

Le lecteur de *Littératures africaines : Dans quelle(s) langue(s) ?* peut, bien sûr, avoir quelques regrets. Quel dommage que l'éditeur ait mis si longtemps à sortir ces Actes. Ce n'est pas que les communications aient perdu de leur fraîcheur mais on aurait tant voulu les lire avant ! Il est aussi dommage qu'un auteur avec des opinions aussi tranchées sur la question du choix de la langue que Ngugi wa Thiong'o ne soit "présent" dans ces pages que par quelques allusions ici et là : aucune communication ne lui est consacrée en propre. René Richard, dans son article de présentation, ne nous dit pas, non plus, si Ngugi avait été invité à participer au colloque. L'on peut regretter également qu'il soit si peu question ici d'auteurs ayant opté d'écrire dans une langue "non standard". Je ne pense pas tant à un Amos Tutuola, dont on a amplement montré que sa langue, loin d'être du "mauvais anglais", est un calque du Yoruba, mais plutôt à un écrivain comme Ken Saro-Wiwa, auteur de *Sozaboy : A Novel Written in Rotten English* (traduit dernièrement en français par Samuel Millogo et Amadou Bissiri sous le titre Sozaboy : pétit minitaire). Et il est dommage, enfin, de passer sous silence ce qui est en train de se passer, aux Antilles françaises notamment, autour du "mouvement" créole. Mais ces "oublis" ne doivent pas cacher les grands mérites des communications présentées ici et ne font que souligner qu'il reste encore beaucoup à dire et à écrire sur le sujet du choix de la langue. Nos amis du CERPANA auront-ils envie d'organiser un deuxième colloque sur ce thème ?

■ Virginie COULON
Université Montesquieu-Bordeaux IV

■ PEREYRA VERÓNICA, MORA LUIS MARÍA, *LITERATURAS AFRICANAS. DE LAS SOMBRAS A LA LUZ*, MADRID, ED. MUNDO NEGRO, 1998, 350 P.

Dans un pays qui est la porte européenne du continent africain, nous assistons, pour la première fois, à l'édition en langue espagnole d'une anthologie-présentation des littératures africaines. Il est donc obligé de commencer par féliciter de leur initiative les auteurs et la maison d'édition, Mundo Negro, d'avoir risqué les uns, leur temps et leur travail, les autres, leur argent, pour entreprendre cette "belle aventure" (11) de nous montrer - contre tous les préjugés - la richesse culturelle de l'Afrique subsaharienne.

Le livre, préface par Ferrán Iniesta, est décrit par cet africaniste comme "un ouvrage intelligent et bien documenté" (19) qui suppose "un acte d'extrême culture" comme le suppose "tout appel à lire d'autres gens, leurs souhaits et leurs problèmes, leurs passions et leurs sagesses ances-

trales" (18). L'on pourra partager ou non les classifications, les auteurs inclus et même leur façon d'aborder les sujets, mais il est certain qu'un livre de ce genre manquait dans le panorama espagnol des études littéraires.

Divisé en trois parties ("Approche des littératures africaines", "Biographie des auteurs" et "Les auteurs et leurs œuvres"), une brève introduction fixe les critères qui détermineront l'encadrement proposé. Après avoir justifié la délimitation géographique de leur étude - l'Afrique noire et Madagascar -, les auteurs justifient l'inclusion des littératures orales et critiquent l'ignorance ethnocentrique qui oublie les littératures écrites en langues africaines vernaculaires.

Dans le chapitre consacré à la littérature orale dans la première partie du livre, ils passent en revue les caractéristiques de l'oralité et de sa production artistique en nous proposant un aperçu général de ce phénomène complexe. Il est cependant regrettable que, sous prétexte d'un travail non érudit, les auteurs aient éliminé toute référence bibliographique. Cette pratique occulte les sources des textes d'origine traditionnelle qui tous ont été traduits en espagnol. Mais, par ailleurs, il est vrai que le nombre de ces textes et leur classification révèlent un considérable travail de recherche et de mise au point qui, comme nous l'avons déjà dit, entraîne de sérieuses difficultés de classement, surtout quand la perspective se veut générale. En effet, la classification générique proposée, comme les auteurs le reconnaissent eux-mêmes, n'est pas exempte de problèmes : faut-il par exemple considérer dans toutes les aires culturelles les devinettes et les énigmes comme un même "genre littéraire" ? Peut-on inclure les contes de Birago Diop dans le répertoire oral sur la base d'une soi-disant transcription - démentie d'ailleurs par Diop dans ses mémoires - des récits de son griot, Amadou Koumba ?

Malgré ces réserves, nous devons insister sur la pertinence de l'approche des littératures orales africaines et de leurs multiples facteurs de production/reproduction (le concept d'auteur, les normes d'énonciation, et même une liste de détenteurs de parole) et, tout particulièrement, du chapitre consacré aux littératures écrites en langues africaines. En effet, si un préjugé est fortement répandu à propos de la production littéraire du continent africain, c'est sans doute celui qui persiste à croire à l'absence d'une littérature écrite. L'ethnocentrisme européen a toujours conçu la création africaine non seulement comme une création analphabète, illettrée dans le pire des sens, mais il a de même ignoré que "presque la moitié des livres publiés par les Africains ont été écrits en langues africaines", comme l'affirme Alain Ricard et le soulignent Pereyra et Mora (62). Ils partent donc des manuscrits du VIII[e] siècle a.c. et des papyrus des pharaons noirs pour nous initier à une histoire littéraire écrite en alphabet arabe d'abord, latin plus tard, et finalement en langues africaines. Les textes choisis pour cette présentation - le chapitre offre les différentes zones géographiques avec leurs aires linguistiques et culturelles corres-

pondantes - nous montrent l'évolution de ces littératures que nos préjugés nous font envisager comme un bloc monolithique et clos. L'apport des auteurs, dans ce sens, non seulement élargit notre connaissance des littératures africaines, mais nous fait aussi réfléchir sur l'image que nous avons de l'Autre, de cet autre si prochain et pourtant si éloigné qui est, que sont les peuples africains.

La première partie du livre s'achève par un chapitre consacré aux littératures écrites en langues européennes. Ainsi, et en raison des différentes colonisations subies par les Africains, chaque aire à dominante linguistique européenne différente offre des résultats littéraires divers, que cela soit imputable à "la politique latine d'assimilation (française, portugaise ou, plus rarement, espagnole) ou à "la stratégie britannique de l'"Indirect Rule""(88). Et si les manières de coloniser - soulignons au passage qu'ils ne font aucune mention de la colonisation belge - provoquent des résultats bien différenciés, l'intérêt porté par la métropole au développement de sa propre politique culturelle est également décisif : c'est le cas de la littérature équato-guinéenne, par exemple, dont "le rare soutien de la métropole d'abord et des autorités guinéennes après, contraste avec la politique culturelle française d'impulser la création littéraire en Afrique" (89).

Les auteurs de ce livre tiennent - nous l'avons déjà signalé - à présenter un panorama global des littératures des différentes aires linguistiques : francophone, anglophone, hispanophone et lusophone. Habitués à ne tenir compte que des littératures en langue française et anglaise, il nous paraît remarquable que dans ce travail l'on puisse trouver un sous-chapitre correspondant à l'hispanophonie et un autre à la lusophonie en Afrique. Organisé selon les trois grands genres littéraires (poésie, narrative et théâtre), ce panorama, nécessairement concis, aborde cependant certaines littératures qui - telle la littérature équato-guinéenne - sont, malheureusement et paradoxalement, méconnues en Espagne. Ainsi donc, l'on peut parcourir quatre histoires littéraires simultanément mises en valeur par des textes traduits en espagnol ; ce chapitre nous permet donc de survoler les principaux thèmes et auteurs africains s'exprimant en langues européennes. Signalons finalement la place faite, à l'intérieur de chaque chapitre, à la littérature écrite par des femmes.

La deuxième partie du livre propose une anthologie bio-bibliographique des auteurs africains ainsi qu'une bibliographie de base et une liste des œuvres traduites en espagnol. Une anthologie pose toujours le problème du choix. Parfois, on s'attend à trouver des auteurs qui n'y sont pas alors qu'ils avaient été cités dans la présentation ; parfois, on en trouve d'autres dont la présence pose problème. La sélection effectuée dans une anthologie peut être discutable, mais ce qui paraît incontestable, c'est que l'inclusion de la biographie de 283 auteurs et un compte-rendu de 530 œuvres montre bien l'effort réalisé par les auteurs pour offrir un vaste panorama de la littérature africaine. Dans ce même sens, particulièrement

intéressante nous semble la bibliographie en espagnol (77 œuvres de 40 auteurs africains) qui vient combler une lacune dans les études littéraires de notre pays.

Si l'on a reproché parfois aux pionniers de la critique africaine - je pense notamment à Lilyan Kesteloot - leur excès d'émotion, d'engagement par rapport au sujet étudié, Verónica Pereyra et Luis Maria Mora devraient être censurés par les mêmes raisons. Néanmoins, l'engagement envers le continent et ses manifestations artistiques que les auteurs laissent entrevoir est l'une des caractéristiques des œuvres pionnières comme celle qui nous occupe. Qu'il s'agisse de la première anthologie-présentation de la littérature africaine réalisée en langue espagnole autorise ses auteurs à dénoncer l'ethnocentrisme et l'ignorance que notre pays - parmi bien d'autres - porte à un continent qui n'est pourtant situé qu'à treize kilomètres de nos côtes.

■ Inmaculada DÍAZ NARBONA
Departamento de Filología Francesa e Inglesa.
Universidad de Cádiz. C/Bartolomé Llompart s/n.
11002 Cádiz (España). Tel. 956 24 50 04.
Fax 956 22 04 44. E-mail : inmaculada.diaz@uca.es

■ PORTULAN, "*MÉMOIRE JUIVE, MÉMOIRE NÈGRE - DEUX FIGURES DU DESTIN*", FORT-DE-FRANCE, 1998, 302 P.,150 F.

Le dernier numéro de la revue Portulan, dirigé par Roger Toumson, se propose d'explorer deux mémoires particulièrement denses et douloureuses : la mémoire juive et la mémoire nègre considérées comme "deux figures du destin". Cette publication vient à point nommé pour tenter de comprendre, d'analyser et de conjurer quantité de spectres qui hantent les deux peuples et resurgissent parfois avec fracas, y compris chez les intellectuels. A la veille du cent cinquantième anniversaire de la "découverte" de l'Amérique et en pleine "tempête du désert", l'écrivain Raphaël Confiant écrivait ceci : "Et dire que les "yich man Rothschild", comme on dit en créole, avec un sens inné du marketing, ont réussi à placer le génocide de leur peuple au Top cinquante des génocides mondiaux ! Et dire que les Occidentaux culpabilisent terriblement d'en avoir gazé six millions alors qu'ils ont complètement effacé de leur mémoire le massacre de cinquante millions de Négro-Amérindiens pendant trois longs siècles ! Autrement dit, les droits de l'homme sont valables pour les victimes de Dachau, pas pour nous !"[1]. Expression d'un sinistre raidissement sur une mémoire collective meurtrie, cette affirmation fait jouer la concurrence

1. Phrase extraite de *France-Antilles,* citée par Edwy Plenel, Voyage avec Colomb, Paris, Le Monde Éditions, 1991, p.166. Plenel rappelle que Confiant est toutefois l'auteur du *Nègre et l'amiral,* roman ouvertement anti-vichyssois. Il serait opportun de